

Elégie pour Jo

Joséphine Pawé Sootr, "isola i Wahnamala", de Kejanya, Lifou, a su, elle, assumer sa vie et en tirer toute la saveur, et en fin de compte toute la douleur. Elle a toujours su s'imposer à son entourage et transformer les hommes en serviteurs spécialisés, y compris son mari. Même un inspecteur de la France d'outre-mer, Lassalle-Séré, auquel, répondant à ses assiduités, elle lui donnait des rendez-vous en plein vent où elle n'allait jamais. Il ne lui en a pas voulu, la faisant désigner comme déléguée de la Nouvelle-Calédonie à la deuxième conférence du Pacifique Sud, où le délégué de Tahiti était Jacques Denis Drollet, notre compagnon de toujours.

Elle a su là, tout naturellement, tenir son rang devant les grands personnages fijiens, colonels de l'armée fijiennne et sortis de l'université d'Oxford, et leurs épouses. Ils l'ont immédiatement respectée, elle qui était leur égale en toutes choses. Sa présence s'imposera à Paris, vis-à-vis de Claude Lévi-Strauss et d'André Leroi-Gourhan, tous deux professeurs au Collège de France, qui l'admireront. Dans une assemblée d'enseignants à la Sorbonne, dont j'étais le directeur, et en présence de leurs épouses, elle régnera sans conteste, s'imposant par sa grâce et son aura naturelle, même auprès des plus gauchistes. Y compris Geneviève de Gaulle, une si grande dame, qui avait vécu à Auchwitz l'horreur absolue, qui s'inclinait devant elle et acceptait la seconde place. Les deux seuls hommes qu'elle admirait étaient Claude Lévi-Strauss et par dessus tout le général de Gaulle, comme l'ensemble du peuple canaque.

Jo est morte à 16 h 15 aujourd'hui 13 janvier 2012, juste avant ses 90 ans. Je l'avais calmée en lui tenant la tête et lui caressant le front. Elle avait arrêté de geindre et de respirer à force comme si elle avait un poids sur la poitrine et semblait apaisée, puis quelques minutes après, elle a cessé de respirer, puis s'est repris, a bougé. On lui a pris la tension, elle avait 7. Je sentais ses veines sur le front gonfler et dégonfler, puis plus rien et elle s'est éteinte sans bruit. Je n'y croyais pas, je me suis persuadé qu'elle était encore vivante, puis j'ai dû y croire. Le médecin a fait emporter le corps aussitôt à cause de la chaleur. On va l'enterrer au bord de la mer, dans la commune de Punaauia. Elle est morte dans son lit. J'avais résisté à la pression amicale et professionnelle de l'infirmière et du docteur qui voulaient la mettre sur un lit médicalisé, ce qu'elle détestait. Son fils aîné et son mari seront là pour l'entourer et tenter de lui maintenir une autre existence, dans un univers parallèle au nôtre. Elle était si fragile à la fin.

Je terminerais par un texte en vieil anglais :

«God hath given us the earth but, in exchange, he hath taken us back. We have so little time to make something out of our lives !»

«Dieu nous a donné la terre mais, en échange, il nous reprend. Nous avons si peu de temps pour faire quelque chose de notre vie !»

Jo a su construire une vie pleine. Loyale en toutes choses, elle n'a jamais dérogé à la qualité de sa naissance dans le village de Kejanya, fille d'une famille considérable, dont le statut social élevé est antérieur à nos Croisades. Elle savait profondément qui elle était, mais acceptait de l'oublier pour ceux qu'elle aimait. Dieu lui donne la paix.

Jean Guiart